

Salle Bourgie

SAISON
5^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS
MONTREAL

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsion:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtë:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsion:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtë:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

Matinée Schubert

Schubert Matinee

INTÉGRALE DES LIEDER DE SCHUBERT : AN 2
SCHUBERT'S COMPLETE LIEDER: YEAR 2

Elizabeth Polese, soprano
Caroline Gélinas, mezzo-soprano
Mishaël Eusebio, ténor / tenor
Olivier Bergeron, baryton / baritone
Chloé Dumoulin, piano

**« Mes créations existent par la connaissance de la musique
et par celle de ma douleur »**

— Journal de Franz Schubert, 27 mars 1824

Durée approximative / Approximate duration: 50 minutes

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

Partenaire média
Media Partner

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Osterlied [Chant de Pâques / *Easter Song*], D. 168a (1815)

Die Liebende schreibt [L'amoureuse écrit / *The Woman in Love Writes*],
D. 673 (1819)

Gretchen im Zwinger [La prière de Marguerite / *Gretchen's Prayer*], D. 564 (1817)

Geistes-Gruß [Salut d'un fantôme / *Ghost-Greetings*], D. 142 (1815 ou 1816)

Der Fluß [La rivière / *The River*], D. 693 (1820)

Mélodie hongroise en si mineur pour piano, D. 817 (1824)

Schwestergruß [Salut de la sœur / *Sister's Greetings*], D. 762 (1822)

Rastlose Liebe [Amour sans repos / *Relentless Love*], D. 138 (1815)

Der Alpenjäger [Le chasseur des Alpes / *The Alpine Hunter*], D. 588 (1817)

Wandlers Nachtlied II [Le chant nocturne du voyageur / *The Wanderer's Night Song*],
D. 768 (1822)

Gebet [Prière / *Prayer*], D. 815 (1824)



SURTITRES / SURTITLES: **BETHZAÏDA THOMAS**

***Osterlied*, D. 168a**

Texte de / text by Friedrich Gottlob Klopstock
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Laura Prichard

***Die Liebende schreibt*, D. 673**

Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: David Gordon

***Gretchen im Zwinger*, D. 564**

Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Emily Ezust

***Geistes-Gruß*, D. 142**

Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Emily Ezust

***Der Fluß*, D. 693**

Texte de / text by Friedrich von Schlegel
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Emily Ezust

***Schwestergruß*, D. 762**

Texte de / text by Franz Seraph Ritter von Bruchmann
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Emily Ezust

***Rastlose Liebe*, D. 138**

Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Malcolm Wren

***Der Alpenjäger*, D. 588**

Texte de / text by Friedrich von Schiller
Traduction française : Pierre Mathé
English translation: Emily Ezust

***Wandrer's Nachtlied II*, D. 768**

Texte de / text by Johann Wolfgang von Goethe
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Emily Ezust

***Gebet*, D. 815**

Texte de / text by Friedrich Heinrich Karl, Freiherr de La Motte-Fouqué
Traduction française : Guy Laffaille
English translation: Knut W. Barde

Le programme de cette *Matinée Schubert* aurait pu tout aussi bien s'intituler *Schubertiade*, puisque les œuvres présentées aujourd'hui ont été écrites par Schubert pour des voix de différentes tessitures et même pour des ensembles vocaux, chose fréquente durant ces fameuses soirées viennoises. Les Schubertiades avaient cependant un caractère privé et même secret, car de tels rassemblements devaient rester inconnus de l'autorité oppressive de Klemens von Metternich, le redoutable conseiller d'État, l'implacable pourchasseur et opposant des intellectuels. Ces soirées étaient alors, pour Schubert et ses amis, un refuge où il redevenait possible de donner libre cours à la musique, à l'art et finalement aux valeurs humaines sur lesquelles se fondaient sa création et ses amitiés.

Toute sa vie, Schubert (1797-1828) a recherché de bons poèmes pour les transformer en lieder. Le programme de cette *Matinée Schubert* comprend un bel éventail de compositions écrites durant la seconde partie de sa trop courte vie, interrompue par la maladie à 31 ans en 1828. Le caractère funèbre, voire méditatif, sera en conséquence bien présent dans les textes poétiques choisis par notre compositeur. Et puis les poètes qui l'ont marqué profondément : Goethe, Schiller, Schlegel, seront de la partie aussi ! Autant dire que nous avons aujourd'hui un concert typiquement schubertien, par l'esprit comme par la forme.

Osterlied [Chant de Pâques], D. 168a

Le bref chœur de 1815 intitulé *Osterlied* est un hymne funèbre chrétien sur un texte de Friedrich Gottlieb Klopstock (1724-1803) qui énonce, à l'occasion des fêtes pascales, « Le Seigneur a vaincu la mort ! / Le fils et le Dieu des hommes / Est ressuscité ! [...] Alléluia ! » C'est une des toutes premières fois que le jeune Schubert de 18 ans écrit une mélodie pour un quatuor vocal. Il allège le poème de Klopstock en ne retenant que la première des trois strophes, une pratique de découpage dont il se servira souvent ensuite. La pièce est dépouillée et d'ambiance apaisée.

Die Liebende schreibt [L'amoureuse écrit], D. 673

Des archaïsmes de Klopstock, on passe au raffinement d'un sonnet de Goethe (1749-1832) avec *L'amoureuse écrit*, un lied de confiance intime, où le doute, la douleur et l'enthousiasme amoureux se succèdent selon les mouvements de l'âme de cette jeune fille à laquelle Schubert s'identifie si spontanément. Mais c'est tout de même un bonheur largement paisible qui domine ici, avec ses triolets en *si bémol* majeur, son rythme à trois temps pour les quatrains et à deux temps pour les tercets. Un bien-être peu fréquent chez Schubert se produit notamment sur les paroles : « Mon unique bonheur sur terre est ton bon vouloir ».

Gretchen im Zwinger [La prière de Marguerite], D. 564

De nouveau Johann Wolfgang von Goethe, mais dans un climat tout différent, au départ en *si bémol* mineur, pour une expression de douloureuse solitude. Tiré du *Faust*, le texte est l'un des nombreux emprunts de Schubert au chef-d'œuvre goethéen, cette fois pour exprimer la souffrance de Marguerite, désorientée par sa passion pour Faust, ce qui est un péché. Cette culpabilité la conduit à implorer le pardon au pied de la statue de la Vierge Marie. Mais encore une fois ici, Schubert sélectionne les strophes qui l'intéressent, celles où il est question de la difficulté d'être dans la solitude, délaissant même les trois dernières strophes, moins dramatiques. Schubert choisit de conclure sur le texte qui le rejoint entièrement dans l'expression de sa propre solitude en 1817 : « À peine suis-je seule, ah, / Que je pleure, je pleure, je pleure, / En moi mon cœur se brise. »

Geistes-Gruß [Salut du fantôme], D. 142

Tout petit lied sur un poème de Goethe, le *Salut du fantôme* a donné du fil à retordre à Schubert qui en a réalisé six versions différentes entre 1815 et 1828, quelques semaines avant sa mort ! Une recherche de la perfection typique du travail de notre compositeur, pour lequel on pense trop souvent que tout était facile. Le piano y joue un rôle important dès l'ouverture, avec ses trémolos : « En haut de la vieille tour se tient / Le noble fantôme d'un héros ». Un lied aux ambiances bien différenciées, car après cette introduction dramatique, le ton se fait déclamatoire pour finir dans une atmosphère apaisée, tout de même solennelle, sur les mots : « Et toi là-bas, petit bateau des hommes, / Poursuis ta route, toujours, toujours ! »

Der Fluß [La rivière], D. 693

Friedrich von Schlegel (1772-1829) est l'un des penseurs qui a le plus fortement inspiré Schubert à développer sa conception romantique du lied allemand, celle d'une « peinture qui parle, d'une musique de l'esprit ». Avec *La rivière*, un lied strophique de 1820 sur un poème de ce même Schlegel, on retrouve l'obsession schubertienne de l'univers aquatique, non pas simplement comme une métaphore, mais bien comme un enjeu romantique essentiel – l'expression d'un monde tout entier issu des eaux. Les connaissances actuelles quant aux débuts de la vie sur Terre indiquent que l'eau est effectivement primordiale, au sens où les formes initiales ayant donné lieu à l'évolution des espèces ont débuté leur parcours dans les eaux. Schlegel et Schubert construisent ici une vision véritablement panthéiste de la rivière, avec de grands accords arpégés en *si* majeur sur un rythme lent à 12/8, et au moyen d'une série de passages poétiques resplendissants : le flot argenté, le miroir, les étoiles lointaines apparaissant comme issues de la rivière. La strophe finale est tout particulièrement remarquable : « Ainsi brillent toutes les créatures / Comme des silhouettes dans un esprit d'enfant / Qui, choisie pour sa beauté / Par la douce bonté des dieux / Dans le cristal conserve la fleur fugitive. »

Mélodie hongroise en *si* mineur pour piano, D. 817

En septembre 1824, Schubert entend à Zseliz, petite ville hongroise (aujourd'hui en territoire slovaque), un thème tzigane qui va le tennailler quelques jours. Il en fait cette merveilleuse partition, en exploite le caractère hybride de mélancolie et de marche pour en faire du pur Schubert. La partition indique le tempo *allegretto* en *si* mineur, et déroule ses accents de danse irrégulière, panachage de volonté et de tristesse, pleinement caractéristique de notre compositeur avec ses tonalités entrelacées de majeur et mineur. C'est un petit chef-d'œuvre qui reste longtemps dans l'oreille et le cœur...

Schwestergruß [Salutation de la sœur], D. 762

C'est durant la période de 1822 à 1823 que Schubert fait connaissance de la poésie de son contemporain Franz von Bruchmann (1798-1867). Il compose cinq lieder sur des textes de cet auteur puis n'y revient plus jamais. Mais ce sont de très beaux lieder, et le lied *Salutation à la sœur* est particulièrement touchant avec ses harmonies funèbres oscillantes, entre *fa* dièse majeur et *fa* dièse mineur, sous de lancinants croches qui se maintiennent jusqu'au bout. Le lied est écrit en hommage à la sœur défunte de Bruchmann : « Dans le clair de lune / Je flotte en haut et en bas / Je vois les membres morts / Et la tombe silencieuse. » Il compose là pour la voix une mélodie monotone, sans éclat, d'une douleur entièrement intériorisée. Le lied est toutefois tendu, avec ses chromatismes évocateurs, mais on y ressent, comme souvent chez Schubert, une profonde ambiguïté – car si la mort est triste, elle est aussi consolatrice : « La nuit recouvre / Le lieu saint / Inspirée par Dieu, / Je chante la parole. »

Rastlose Liebe [Amour sans repos], D. 138

« Sous la neige, sous la pluie / Face au vent, / Dans la vapeur de l'abîme / À travers le parfum du brouillard / Sans arrêt! Sans arrêt! / Sans repos ni paix!» Ainsi débute cet *Amour sans repos*, un percutant et bref lied de 1815 sur un poème de Goethe. La musique est écrite dans ce climat goethéen si familier à Schubert, c'est-à-dire haletante, dynamique, en *mi* majeur et sous d'omniprésentes doubles croches rapides. Comme le poème qui va de l'avant dans sa quête légèrement fiévreuse : « En avant! Toujours en avant », pour illustrer un amour encore et toujours inaccessible. « Comment dois-je fuir? [...] Bonheur sans repos, / Amour, tu es cela! » Le lied est dédié par Schubert au compositeur de la cour viennoise, Antonio Salieri (1750-1825).

Der Alpenjäger [Le chasseur des Alpes], D. 588

Lorsque Schubert compose sur des textes de Friedrich von Schiller (1759-1805), c'est chaque fois un défi particulier pour lui. Bien entendu il aime profondément ce poète, mais notre compositeur a en quelque sorte la main moins libre et spontanée chez Schiller qu'avec Goethe. La structure du poème lui impose une construction musicale conséquente, comme ici avec ce grand récit en trois parties, comprenant des reprises musicales. *Le chasseur des Alpes*, dans une scansion initiale à 2/4 en *do* majeur, est un lied qui va évoluer selon la structure du récit, avec une seconde partie à 6/8 d'allure décidée et pleine de contrastes. La ligne vocale est bien celle d'un récit, et la musique épouse de façon sismographique le contenu de l'histoire du jeune garçon parti à la chasse, gravissant les pointes escarpées de la montagne, croisant crevasses et pics. La fin du lied est plus réflexive, lors de la rencontre avec l'Esprit de la montagne, représentée par un vieillard. Il s'agit alors d'éviter le sacrifice de la gazelle. Le jeune chasseur se laisse convaincre et ne tire pas sa flèche. Cette ambiance philosophico-poétique est typique de Schiller : mi-sérieuse et morale, mi-enjouée. « Il y a de la place pour tous sur terre » est la conclusion du lied.

Wandlers Nachtlied II [Le chant nocturne du voyageur], D. 768

Retrouvons Goethe encore une fois pour cet admirable *Chant nocturne du voyageur* de 1823, un célèbre poème écrit en 1780 par le poète alors trentenaire, après une nuit inspirante passée en paix dans la forêt de Thuringe. Schubert en fait un moment spirituel splendide, un lied dépouillé, sorte de méditation statique de quatorze mesures, en *si* bémol majeur, d'où se dégage une paix profonde, jusqu'à l'indicible séparation mortelle : « Attends un peu, bientôt, / Toi aussi tu te reposeras. »

Gebet [Prière], D. 815

En 1824, Schubert fait un séjour au palais des Esterházy à Eisenstadt, dans le Burgenland autrichien. Un témoin, M. Schönstein, rapporte que la famille Esterházy aimait chanter des chœurs extraits de *La création* et des *Saisons* de Joseph Haydn autant que des passages du *Requiem* de Mozart. Schönstein écrit : « le comte chantait la basse, la jeune Karoline chantait l'alto, [...] la plus âgée des filles chantait merveilleusement le soprano, [...] [je chantais] le baryton léger ». Et bien entendu Schubert était au piano... C'est dans ce contexte amical de la famille Esterházy que Schubert écrit alors cette grande *Prière* pour quatuor vocal et piano de deux cents mesures, soit une dizaine de minutes, sur un texte de Friedrich de La Motte-Fouqué (1777-1843), comprenant des passages solistes en alternance avec des passages du chœur. Ce n'est certes pas ici un poème inoubliable – chose normale pour une œuvre de circonstance – mais il nous faut tout de même rester attentifs aux allusions de climat militaire (« Je suis prêt à mourir au combat »), de climat religieux (« Seigneur! je me tiens prêt ») ou simplement de climat poétique (« Tu vois dans mon cœur, / Tu connais ses joies et ses peines ») qui traversent tour à tour cette grande partition évocatrice. C'est un rassemblement amical, en *mi* bémol majeur, une tonalité idéale pour achever cette matinée Schubert.

The program of *Schubert Matinee* could just as well have been named *Schubertiad*, since the works being performed today were written for different vocal ranges and even vocal ensembles—a regular feature of those famous evenings in Vienna. Schubertiads nevertheless had a private, even secretive aspect, as such gatherings had to remain hidden from the oppressive authority of Klemens von Metternich, the formidable chancellor and relentless opponent and pursuer of intellectuals. For Schubert and his friends, such evenings thus functioned as a refuge that allowed for the free flow of music, art, and ultimately the human values that formed the basis of his work and friendships.

Throughout his entire life, Schubert (1797–1828) sought out good poems that could be transformed into lieder. The program of *Schubert Matinee* comprises a wonderful array of compositions written in the second half of his far-too-short life, cut short by illness in 1828, when he was 31. A funereal, even meditative character thus figures prominently in the texts chosen by our composer. Furthermore, particularly influential poets—Goethe, Schiller, Schlegel—will also be present! Suffice to say that today’s concert is characteristically Schubertian both in spirit and in form.

Osterlied [Easter Song], D. 168a

A brief chorus from 1815, *Osterlied* is a Christian funeral hymn setting a text by Friedrich Gottlieb Klopstock (1724–1803) for Easter, announcing that “The Lord has overcome death! / The Son of man and God / Is risen! [...] Hallelujah!” It is one of Schubert’s first vocal quartets, and he was 18 years old at the time of its composition. He lightened Klopstock’s poem by retaining only the first of its three stanzas, and it would become his habit to edit texts in this way. The piece is simple and calm in mood.

Die Liebende schreibt [The Woman in Love Writes], D. 673

Klopstock’s archaisms are followed by the sophistication of a sonnet by Goethe (1749–1832): *Die Liebende schreibt*, a lied about intimate secrets in which doubt, suffering, and romantic enthusiasm appear in succession, following the stirrings of the young maiden’s soul, with whom Schubert so spontaneously identifies. The overarching sentiment, however, is one of tranquil happiness, with triplets in B-flat major, ternary meter for the quatrains and duple meter for the tercets. A rare feeling of well-being notably occurs on the words “My sole happiness on earth is your goodwill to me.”

Gretchen im Zwinger [Gretchen’s Prayer], D. 564

Johann Wolfgang von Goethe once again, though in a totally different ambiance—initially in B-flat minor, in order to express painful solitude. An excerpt from *Faust*, the text is one of numerous passages Schubert borrowed from Goethe’s masterpiece; in this instance, it expresses Gretchen’s suffering and bewilderment caused by her sinful love for Faust. Her guilt drives her to beg for forgiveness at the feet of a statue of the Virgin Mary. Once again, however, Schubert picked only the stanzas that interested him—which concern the hardships of solitude—omitting the three final, less dramatic ones. He chose to end the lied with text that allowed him to fully express his own loneliness in 1817: “Ah, I am hardly alone / Before I start weeping and weeping, / My heart breaking within me.”

Geistes-Gruß [Ghost-Greetings], D. 142

A diminutive lied setting of a poem by Goethe, *Geistes-Gruß* gave Schubert a hard time, because he wrote six different versions of it between 1815 and 1828—a few weeks before his death! Our composer’s usual quest for perfection—too often it is believed that everything flowed effortlessly for him. The piano and its tremolos play an important role from the very first measures: “High up on the ancient tower stands / The hero’s noble ghost.” The different moods in the lied are clearly distinguished: following the dramatic introduction, the music becomes declamatory in tone before ending in a peaceful, though still solemn atmosphere on the words “And you, you little man-made boat, / Journey ever, ever forth!”

***Der Fluß* [The River], D. 693**

Friedrich von Schlegel (1772–1829) is among the thinkers who had the greatest influence on Schubert's development of a Romantic conception of the German lied, it being a "painting that speaks, music of the mind."

In *Der Fluß*, a strophic lied from 1820 setting one of Schlegel's poems, Schubert's obsession with the liquid element is encountered once again, not merely as a metaphor, but as a key Romantic concern—one expressing an entire world originating in water. Current knowledge about the emergence of life on Earth indicates that water is indeed an essential element, in the sense that the first life forms that evolved into different species initially appeared in bodies of water. In this instance, Schlegel and Schubert create a genuinely pantheistic vision of the river, with huge swells of arpeggios in B major and a slow 12/8 rhythm, and by using a series of radiant poetic passages: the silvery stream, the mirror, the distant stars that seemingly shine from within the river. The final stanza is especially remarkable: "So shine all creatures, / Like silhouettes in the childlike mind, / Which is selected for beauty / By the gentle goodness of the gods, / And in which fleeting blossoms are preserved in crystal."

Hungarian Melody in B minor for piano, D. 817

In September 1824 in the small Hungarian town of Zseliz (today located in Slovakia), Schubert heard a Romani melody that would haunt him for several days after. From it he produced this marvellous piece, using its hybrid character, both melancholy and march-like, to create music that is pure Schubert. With an allegretto tempo marking, in B minor, the music unfurls irregular dance accents and a mix of desire and sorrow that, with its intertwined major and minor tonalities, is wholly characteristic of our composer. It is a small masterpiece that lingers for a long time in the ear and in the heart...

***Schwestergruß* [Sister's Greetings], D. 762**

Between 1822 and 1823 Schubert encountered the poetry of Franz von Bruchmann (1798–1867), one of his contemporaries. He used this author's texts to compose five lieder and then never returned to them again. These lieder are quite lovely, however, and *Schwestergruß* is particularly touching, with its funereal harmonies that oscillate between F-sharp major and minor beneath constant eighth notes heard right until the end. The lied was written in tribute to Bruchmann's deceased sister: "In the moonlight / I drift up and down, / I see dead limbs / And a still grave." Schubert wrote the vocal line as a dull, monotonous chant expressing wholly internalized grief. Nevertheless, the lied is tense, featuring evocative chromaticism while also exhibiting a profound sense of ambiguity, as is often the case with Schubert—while death is sad, it is also consoling: "Night covers / The holy place; / Inspired by God / I sing the Word."

***Rastlose Liebe* [Relentless Love], D. 138**

"Snow, rain, / Wind: facing up to them all. / In the steam of gorges, / Through the scent of mist. / Keep on! Keep on! / Without stopping and without rest!" So begins *Rastlose Liebe*, a short, forceful lied from 1815 that sets a poem by Goethe. The music is written in that Goethean atmosphere Schubert knew so well—in other words, breathless, dynamic, in E major, and underneath rapid, omnipresent sixteenth notes. Exactly like the poem, which charges ahead in its almost feverish quest: "Forward! Ever forward," in order to illustrate love that is once again still unattainable. "How should I escape? [...] Bliss without peace— / Love, that is what you are!" Schubert dedicated this lied to Antonio Salieri (1750–1825), Kapellmeister of the imperial court in Vienna.

Der Alpenjäger [The Alpine Hunter], D. 588

The poetry of Friedrich von Schiller (1759–1805) posed a challenge for Schubert each time he set it to music. While he genuinely adored this poet, in a way our composer felt more constrained and less spontaneous with Schiller than he did with Goethe. The structure of the poem in turn imposed a certain musical structure, as is the case with this great tripartite tale containing musical refrains. *Der Alpenjäger*, which opens in 2/4 time and C major, is a lied whose evolution follows the structure of the story, and its second section, in 6/8, is resolute in character and filled with contrasts. The vocal line reflects this narrative style and the music follows the storyline like a seismograph, tracing the mountain's craggy silhouette, crossing peaks and crevasses. The end of the lied is more reflective at the moment the hunter encounters the Spirit of the Mountain, represented by an old man. The gazelle must be spared; persuaded by the spirit, the young hunter holds his fire. This philosophical-poetic atmosphere is characteristic of Schiller: half serious and moral, half cheerful. "The earth has room for all," concludes the lied.

Wandlers Nachtlied II [The Wanderer's Night Song], D. 768

Goethe is encountered once again in the admirable *Wandlers Nachtlied* from 1823, setting a famous poem from 1780 that Goethe wrote in his thirties following an inspiring night spent in the woods of Thuringia. Schubert used it to create a splendidly spiritual moment. This simple lied, a kind of static meditation fourteen measures long, in B-flat major, exudes a deep feeling of peace right until the inexpressible departure from life: "Only wait—soon / You will rest as well."

Gebet [Prayer], D. 815

In 1824, Schubert spent time at the Esterházy's palace in Eisenstadt, in the Austrian state of Burgenland. A certain Herr Schönstein was present and reported that the Esterházy family enjoyed singing choruses from Joseph Haydn's *The Creation* and *The Seasons*, as well as passages from Mozart's Requiem. Schönstein wrote that "the count sang bass, young Karoline sang alto [...] the eldest girls sang soprano wonderfully [...] [I sang] baritone-martin." Schubert, naturally, was seated at the piano. It was in this amicable context with the Esterházy family that Schubert composed *Gebet*, a grand work for vocal quartet and piano. 200 measures long and lasting around ten minutes, it sets a text by Friedrich de La Motte-Fouqué (1777–1843) and contains solo passages alternating with choruses. Admittedly, the poem is decidedly unremarkable—typical for an ad hoc work—but all the same, listeners should be attentive to militaristic ("I am willing to die in a fight"), religious ("I stand at the ready, my Lord!"), or simply poetic allusions ("You see into this heart of mine, / You know its joy and pain") that course successively through this vast, expressive work. It is an amicable gathering in E-flat major, and one which offers a pitch-perfect conclusion to this Schubert matinee.

© Jean Portugais, 2026
Translated by Trevor Hoy



ELIZABETH POLESE

Soprano

La soprano canadienne Elizabeth Polese a récemment été jeune artiste à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, au Detroit Opera et au Tanglewood Music Center. Elle a aussi été artiste en résidence au Yukon Arts Centre. Elle est lauréate du prestigieux prix Gail Robinson de la Sullivan Foundation, du prix de la Fondation Hnatyshyn pour les jeunes artistes en chant classique et du prix Rumbold de l'Edmonton Opera. Elle est également la fondatrice d'un nouvel ensemble de chambre basé à Montréal, le Ember Ensemble. Parmi les moments forts de sa carrière, on compte *Carmina Burana* avec le Thunder Bay Symphony Orchestra, les rôles de l'Oiseau de la forêt dans *Siegfried* à l'Edmonton Opera, de la Dame d'honneur dans *Macbeth* avec l'Orchestre Métropolitain et Yannick Nézet-Séguin, de Norina dans *Don Pasquale* avec le Vancouver Opera et de la Gouvernante dans *The Turn of the Screw* avec Opera 5, les *Quatre derniers lieder* de Richard Strauss au Festival de Lanaudière, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et la *Cantate pour une joie* de Mercure avec l'Orchestre Classique de Montréal et *Le Messie* de Handel avec le Brott Music Festival. De plus, elle se produit en récital à la Salle Bourgie, à l'Ottawa ChamberFest, à la Société d'art vocal de Montréal, au Tanglewood Music Center, au Gewandhaus de Leipzig et au Toronto Summer Music Festival.

Canadian soprano Elizabeth Polese was recently a young artist at Detroit Opera, the Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, and Tanglewood Music Center, and completed a residency at the Yukon Arts Centre. She is the winner of the prestigious Sullivan Foundation Award for Soprano, second prize from Edmonton Opera's Rumbold Vocal Prize, and the Hnatyshyn Foundation Developing Artist Award for Classical Voice. Additionally, she is the founder of the Ember Ensemble, a new Montréal-based chamber group. Recent and upcoming highlights include roles as the Woodbird in *Siegfried* at Edmonton Opera, Lady-in-Waiting in *Macbeth* with the Orchestre Métropolitain and Yannick Nezet-Séguin, Norina in *Don Pasquale* with Vancouver Opera, the Governess in *The Turn of the Screw* with Opera 5, as well as performances of *Carmina Burana* with the Thunder Bay Symphony Orchestra, Richard Strauss' *Four Last Songs* at the Festival de Lanaudière, Beethoven's Ninth Symphony and Pierre Mercure's *Cantate pour une joie* with the Orchestre Classique de Montréal, and Handel's *Messiah* at the Brott Music Festival. Recital appearances have included performances at Bourgie Hall, the Ottawa ChamberFest, Société d'art vocal de Montréal, Tanglewood Music Center, Leipzig Gewandhaus, and Toronto Summer Music Festival.



CAROLINE GÉLINAS

Mezzo-soprano

Avec sa voix ample et chaleureuse, sa musicalité raffinée et son instinct théâtral, Caroline Gélinas s'impose comme l'une des mezzo-sopranos les plus captivantes de sa génération. Nommée Révélation Radio-Canada Classique 2017-2018, elle a chanté sur les grandes scènes canadiennes et internationales, dans des rôles allant de Carmen à Dorabella, en passant par Sœur Jeanne (*Dialogues des Carmélites*), Nicklausse (*Les contes d'Hoffmann*) ou encore Lola (*Cavalleria Rusticana*). Elle est régulièrement invitée en concert pour un large répertoire symphonique et d'oratorio, de Berlioz à Mozart, de Rachmaninov à Rossini, et excelle aussi en récital, comme en témoignent ses programmes *Confidences* et *Romanze*, acclamés par la critique et le public. D'ailleurs, son programme *Confidences*, enregistré avec le pianiste Olivier Godin sous étiquette ATMA Classique, a été salué par la critique et lui a valu de nombreuses invitations. Lauréate de plusieurs prix prestigieux, dont le premier prix au Concours international de mélodies françaises du Festival Classica, Mme Gélinas a été accueillie dans des maisons d'opéra telles que le Théâtre national de Nuremberg, celui de Meiningen, Angers Nantes Opéra, et a reçu le prix «Outstanding Artistic Potential» à l'Opéra de San Miguel au Mexique. Elle a également participé à une tournée de création du cycle *Les chants de mes départures* de Jacques Marchand en Abitibi.

With her full, warm voice, sophisticated musicality, and theatrical instincts, Caroline Gélinas has established herself as one of the most captivating mezzo-sopranos of her generation. Named Radio-Canada's 2017–2018 Breakout Artist, she has sung on major stages in Canada and abroad, in roles ranging from Carmen to Dorabella as well as Sœur Jeanne (*Dialogues des Carmélites*), Nicklausse (*Les contes d'Hoffmann*), and Lola (*Cavalleria Rusticana*). In concert settings she is regularly invited to perform symphonic or oratorio repertoire encompassing Berlioz, Mozart, Rachmaninoff, and Rossini. She is likewise a superb recitalist, as demonstrated by her programs *Confidences* and *Romanze*, praised by critics and audiences alike. Furthermore, her recording of *Confidences* for ATMA Classique with pianist Olivier Godin was acclaimed by critics and earned her numerous invitations. The winner of numerous prestigious awards, including first prize at the Festival Classica's Concours international de mélodies françaises, Ms. Gélinas has performed in opera houses including the Staatstheater Nürnberg, Staatstheater Meiningen, Angers Nantes Opéra, and she received the Outstanding Artistic Potential Award from the Opera de San Miguel, in Mexico. She also took part in the premiere tour in Abitibi of Jacques Marchand's song cycle *Les chants de mes départures*.

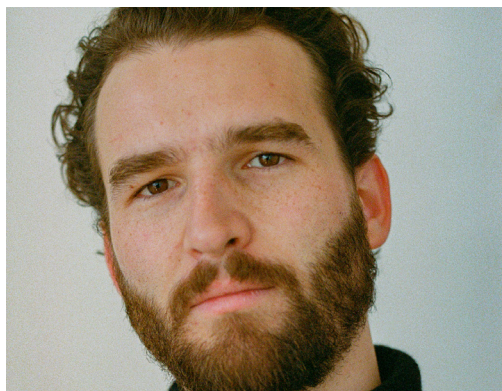


MISHAEL EUSEBIO

Ténor
Tenor

Le ténor canado-philippin Mishael Eusebio se distingue par la clarté de sa voix, son engagement musical et une présence scénique remarquée. Son répertoire met en valeur des rôles exigeant autant de finesse dramatique que de souplesse vocale. À l'opéra, il s'est notamment produit à l'Opéra de Montréal dans *Le flambeau de la nuit* (Un Passager), *L'incoronazione di Poppea* et comme doublure de Tamino dans *La flûte enchantée*, rôle qu'il a ensuite interprété à l'Opera Theatre of Saint Louis, où il a également chanté le Fiancé de Rose dans *Awakenings*. Parmi ses autres engagements figurent Manoj et le Navigateur dans *A Space of Sky* avec le HGOco de Houston Grand Opera, Bardolfo dans *Falstaff* à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, ainsi que le Roi dans *A Dragon's Tale* avec Tapestry Opera. Son interprétation du jeune Harvey dans la création mondiale de *Harvey Milk Reimagined* à l'Opera Theatre of Saint Louis a été saluée par la critique et mise en couverture du magazine *Opera America*. En concert, il a été soliste dans *Carmina Burana* d'Orff et *Pulcinella* de Stravinsky avec plusieurs orchestres canadiens. Lauréat du premier prix Poulenc des Jeunes Ambassadeurs Lyriques (2023), Mishael Eusebio a également reçu le prix John C. Erskine et un prix d'encouragement aux Metropolitan Opera District Auditions.

Filipino-Canadian tenor Mishael Eusebio stands out thanks to his bright voice, musical commitment, and remarkable stage presence. His repertoire emphasizes roles requiring both dramatic finesse and vocal flexibility. In opera, he notably sang at the Opéra de Montréal in *Le flambeau de la nuit* (Un Passager), *L'incoronazione di Poppea*, and as the understudy for Tamino in *The Magic Flute*; he later sang this role at the Opera Theatre of Saint Louis, where he was also Rose's Fiancé in *Awakenings*. Other roles include Manoj and the Navigator in *A Space of Sky* with the Houston Grand Opera's HGOco, Bardolfo in *Falstaff* at the Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, and the King in *A Dragon's Tale* with Tapestry Opera. His performance as Young Harvey in the world premiere of *Harvey Milk Reimagined* at the Opera Theatre of Saint Louis received critical acclaim and put him on the cover of *Opera America*. In concert settings, he has been a soloist in Orff's *Carmina Burana* and Stravinsky's *Pulcinella* with numerous Canadian orchestras. Winner of the first Poulenc Prize awarded by Jeunes Ambassadeurs Lyriques (2023), Mishael Eusebio has also received the John C. Erskine Prize and an encouragement award from the Metropolitan Opera District Auditions.



OLIVIER BERGERON

Baryton
Baritone

Le baryton québécois Olivier Bergeron a fait ses débuts professionnels à l'âge de 16 ans dans *Dead Man Walking* de Jake Heggie à l'Opéra de Montréal. Formé au Conservatoire de musique de Montréal, à l'École normale de musique de Paris et au sein de l'Atelier Lyrique du Verbier Festival, il mène depuis une carrière active en Amérique du Nord et en Europe, se produisant à l'opéra, au concert et en récital. Récemment, il a fait ses débuts dans *Carmen* au Festival d'opéra de Québec et a pris part à une tournée internationale avec Les Arts Florissants, sous la direction de William Christie, dans le cadre de la 12^e édition du Jardin des Voix. Il a également interprété un programme de motets de Charpentier avec Le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet, qui a fait l'objet d'un enregistrement à paraître sous étiquette Château de Versailles Spectacles. On peut l'entendre en récital, entre autres, au Festival de Lanaudière, à l'Oxford International Song Festival, au Wigmore Hall et à la Salle Bourgie. Il est par ailleurs soliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Chœur classique de Montréal ainsi qu'au Brighton Festival.

Quebec baritone Olivier Bergeron made his professional debut at age 16 in Opéra de Montréal's production of Jake Heggie's *Dead Man Walking*. A graduate of the Conservatoire de musique de Montréal, École normale de musique in Paris, and the Verbier Festival's Atelier Lyrique, he now leads a thriving career in North America and Europe, performing in operatic, concert, and recital settings. Recent highlights include his debut in *Carmen* at the Festival d'opéra de Québec and an international tour with Les Arts Florissants, directed by William Christie, as part of the twelfth edition of Le Jardin des Voix. He also performed a program of motets by Charpentier with Le Concert Spirituel and conductor Hervé Niquet, which was recorded by Château de Versailles Spectacles. He has given recitals at the Festival de Lanaudière, Oxford International Song Festival, Wigmore Hall, and Bourgie Hall. Furthermore, he was a soloist in Bach's *St John Passion* performed with the Chœur classique de Montréal and at the Brighton Festival.



CHLOÉ DUMOULIN

Piano

Nommée parmi les «30 musiciens classiques canadiens de moins de 30 ans les plus en vue» par la CBC, la pianiste Chloé Dumoulin s'impose comme l'une des artistes les plus prometteuses de sa génération. Avec un style sensible, magistral et profondément expressif, elle est reconnue pour sa «maîtrise impressionnante de l'instrument, avec un son qui ne dérange jamais l'auditeur, même dans les fortissimos» (*Le Soleil*) et comme «une artiste qui a vraiment quelque chose à dire». Chloé Dumoulin mène une carrière internationale au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie. Soliste avec l'Orchestre Métropolitain et l'Orchestre symphonique de Laval, elle s'est également produite au Carnegie Hall, au Barbican Centre, à la Maison Symphonique, au Festival de Lanaudière et à la Salle Bourgie. Elle a également reçu un prix de la Fondation Sylva-Gelber en 2023 et en 2025. En 2025, grâce à une bourse Leverhulme Arts, elle a obtenu un diplôme d'artiste avec distinction de la Guildhall School of Music and Drama de Londres, sous la direction de Ronan O'Hora. Depuis septembre 2025, elle est Junior Fellow à la Guildhall.

Included in the CBC's in its "30 hot Canadian classical musicians under 30," pianist Chloé Dumoulin has built a reputation as one of the most promising artists of her generation. With her sensitive, masterful, and deeply expressive style, she is hailed for the "impressive mastery of her instrument, with an always pleasing sound even when playing fortissimo" (*Le Soleil*), and as "an artist who genuinely has something to say." Chloé Dumoulin leads an international career in Canada, the United States, Europe, and Asia. She has been a soloist with the Orchestre Métropolitain and Orchestre symphonique de Laval, and has also performed at Carnegie Hall, the Barbican Centre, Maison Symphonique, Festival de Lanaudière, and Bourgie Hall. In 2023 and 2025, she received an award from the Sylvia Gelber Foundation. In 2025, a scholarship from Leverhulme Arts allowed her to complete an artist diploma *cum laude* at the Guildhall School of Music and Drama in London, where she studied under Ronan O'Hora. She has been a Junior Fellow at the Guildhall since September 2025.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Vous aimeriez aussi / You may also like



VICTOIRE BUNEL,
mezzo-soprano
GASPARD DEHAENE,
piano

Mardi 12 mai • 19h30

Schubert et la mélodie française
Lieder de Schubert et mélodies de
L. Boulanger, Canal, Chausson, Fauré
et Jaëll

Calendrier / Calendar

Jeudi 14 mai 19h30	JINJOO CHOO, violon HENRY KRAMER, piano	Œuvres de Chausson, Saint-Saëns, Schulhoff et Stravinsky
Vendredi 15 mai 19h30	LES VIOLONS DU ROY <i>Souvenir de Florence</i>	Œuvres d'Assiginaak, Fauré, Mozetich et Tchaïkovski
Mardi 19 mai 19h30	<i>La flûte à travers le monde</i>	Ce concert inusité vous fait découvrir plusieurs des plus beaux spécimens de la flûte.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Fred Morellato, administration

Joannie Lajeunesse, soutien administration et production

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, communication et marketing (en congé)

Pascale Sandaire, projet marketing

Florence Geneau, communication

Thomas Chennevière, marketing numérique

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :

VICTOIRE BUNEL et GASPARD DEHAENE
Lieder de Schubert - An 2 • Mardi 12 mai à 19h30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

